

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

\ L'ISLAMISME ET LA SCIENCE

The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

L'ISLAMISME ET LA SCIENCE CONFÉRENCE FAITE À LA
SORBONNE LE 39 MARS 1883 PAR ERNEST RENAN * • • ^ » • * • m .
• , • • • » , • - j » PARIS GALMANN LÉY, ÉDITEUR ANCIENNE MAISON
MICHEL LÉVY FRÈRES 3^e RUE AUBER, 3 1883 Droits de reproduction
et de traduction réservés.

The text on this page is estimated to be only 13.78% accurate

«b é J - • • » * !." _«•«.

-f • • • • ■ • • • » m • • * ■ • ■ • ** . * , • • ^ . . • • • • • • • • • •
 • • • • • • • • • • L'ISLAMISME ET LA SCIENCE Mesdames et Messieurs,
 J'ai déjà tant de fois fait l'épreuve de l'attention bienveillante de cet
 auditoire que j'ai osé choisir, pour le traiter aujourd'hui devant vous, un
 sujet des plus subtils, rempli de ces distinctions délicates où il faut entrer
 résolument quand on veut faire sortir l'histoire du domaine des à peu près.
 Ce qui cause presque toujours les malentendus en histoire, c'est le manque
 de précision dans l'emploi des mots qui désignent les nations et les races.
 On parle des Grecs, des Romains, des Arabes comme si ces mots
 désignaient des groupes humains toujours identiques à eux-mêmes, sans
 tenir compte des changements produits par les conquêtes militaires,
 religieuses, linguistiques, par la mode et les grands courants de toutes sortes
 qui traversent

..... , :2

l'islamisme et la science l'histoire de l'humanité. La réalité ne se gouverne pas selon des catégories aussi simples. Nous autres Français, par exemple, nous sommes Romains par la langue, Grecs par la civilisation, Juifs par la religion. Le fait de la race, capital à l'origine, va toujours perdant de son importance à mesure que les grands V faits universels qui s'appellent civilisation grecque, ■«' conquête romaine, conquête germanique, christianisme, islamisme, renaissance, philosophie, révolution, passent comme des rouleaux broyeurs sur les primitives variétés de la famille humaine et les forcent à se confondre en masses plus ou moins homogènes. Je voudrais essayer de débrouiller avec vous une des plus fortes confusions d'idées que l'on commette dans cet ordre, je veux parler de l'équivoque contenue dans ces mots : science arabe, philosophie arabe, art arabe, science musulmane, civilisation musulmane. Des idées vagues qu'on se fait sur ce point résultent beaucoup de faux jugements et même des erreurs pratiques quelquefois assez graves. Toute personne un peu instruite des choses de notre temps voit clairement l'infériorité actuelle _des pays musulmans, la décadence des États gouvernés par l'islam, la nullité intellectuelle des races qui tiennent uniquement de cette religion leur culture et leur éducation. Tous ceux qui ont été en Orient ou en Afrique sont frappés de ce qu'a de fatalement borné l'esprit d'un vrai croyant, de cette espèce de cercle de fer qui entoure sa tête, la rend absolument

L'ISLÂMISME BT LA SCIENCE 3 fernaée^Ja-Sci^ce^^ ^®_iî^^
 apprendre mi ^ c s'ouvrir à aucune idée nouvelle, A partir de sô«" initiation
 religieuse, vers l'âge de dix ou douze ans, l'enfant musulman, jusque-là
 quelquefois assez éveillé, devient tout à coup fanatique, plein d'une sotte
 fierté de posséder ce qu'il croit la vérité absolue, heureux comme d'un
 privilège de ce qui fait son infériorité. Ce fol orgueil est le vice radical du
 musulman. L'apparente simplicité de son culte lui inspire un mépris peu
 justifié pour les autres religions. Persuadé que Dieu donne la fortune et le
 pouvoir à qui bon lui semble, sans tenir compte de l'instruction ni du mérite
 personnel, le musulman a le plus profond mépris pour l'instruction, pour la
 science, pour tout ce qui constitue l'esprit européen. Ce pli inculqué par la
 foi musulmane est si fort que toutes les différences de race et de nationalité
 disparaissent par le fait de la conversion à l'islam. Le Berber, le Soudanien,
 le Circassien, l'Afghan, le Malais, l'Égyptien, le Nubien, devenus
 musulmans, ne sont plus des Berbers, des Soudaniens, des Égyptiens, etc . ;
 ce sont des musulmans La Perse seule fait ici exception; elle a su garder son
 génie propre ; car la Perse a su prendre dans l'islam une place à part ; elle
 est au fond bien plus chiite que musulmane. Pour atténuer les fâcheuses
 inductions qu'on est porté à tirer de ce fait si général, contre l'islam,
 beaucoup de personnes font remarquer que cette décadence, après tout,
 peut n'être qu'un fait transitoire* Pour Be

4 l'islamisme et la science rassurer sur l'avenir, elles font appel au passé. Cette civilisation musulmane, maintenant si abaissée, a été autrefois très brillante. Elle a eu des savants, des philosophes. Elle a été, pendant des siècles, la maîtresse de l'Occident chrétien. Pourquoi ce qui a été ne serait-il pas encore? Voilà le point précis sur lequel je voudrais faire porter le débat. Y a-t-il eu réellement une science musulmane, ou du moins une science admise par l'islam, tolérée par l'islam? Il y a dans les faits qu'on allègue une très réelle part de vérité. Oui ; de l'an 775 à peu près, jusque vers le milieu du treizième siècle, c'est-à-dire pendant 500 ans environ, il y a eu dans les pays musulmans des savants, des penseurs très distingués. On peut même dire que, pendant ce temps, le monde musulman a été supérieur, pour la culture intellectuelle, au monde chrétien. Mais il importe de bien analyser ce fait pour n'en pas tirer des conséquences erronées . Il importe de suivre siècle par siècle l'histoire de la civilisation en Orient pour faire la part des éléments divers qui ont amené cette supériorité momentanée, laquelle s'est bientôt changée en une infériorité tout à fait caractérisée. . Rien de plus étranger à tout ce qui peut s'appeler philosophie ou science que le premier siècle de l'islam. Résultat d'une lutte religieuse qui durait depuis plusieurs siècles et tenait la conscience de l'Arabie en suspens entre les diverses formes du monothéisme sémitique, l'islam est à mille lieues de tout ce qui

l'islamisme et la science 3 peut s'appeler rationalisme ou science. Les cavaliers arabes qui s'y rattachèrent comme à un prétexte pour conquérir et piller furent, à leur heure, les premiers guerriers du monde; mais c'étaient assurément les moins philosophes des hommes. Un écrivain oriental du treizième siècle, Aboulfaradj, traçant le caractère du peuple arabe, s'exprime ainsi : « La science de ce peuple, celle dont il se faisait gloire, était la science de la langue, la connaissance de ses idiotismes, la texture des vers, l'habile composition de la prose. . • Quant à la philosophie. Dieu ne lui en avait rien appris, et ne l'y avait pas rendu propre. » Rien de plus vrai. L'Arabe nomade, le plus littéraire des hommes, est de tous les hommes le moins mystique, le moins porté à la méditation. L'Arabe religieux se contente, pour l'explication des choses, d'un Dieu créateur, gouvernant le monde directement et se révélant à l'homme par des prophètes successifs. Aussi, tant que l'islam fut entre les mains de la race arabe, c'est-à-dire sous les quatre premiers califes et sous les Omeyyades, ne se produisit-il dans son sein aucun mouvement intellectuel d'un caractère profane . Omar n'a pas brûlé, comme on le répète souvent, la bibliothèque d'Alexandrie ; cette bibliothèque, de son temps, avait à peu près disparu ; mais le principe qu'il a fait triompher dans le monde était bien en réalité destructeur de la recherche savante et du travail varié de l'esprit. Tout fut changé, quand, vers l'an 750, la Perse prit

6 L'rSLASISXE ET LA SCIVUCI le dessus et fit triompher la dynastie des enfants d'Abbas sur celle des Beni-Omeyya, Le centre de rifsHD se trouva transporté dans la région du Tigre et de TEuphrate. Or, ce pays était plein encore des IEaces d'unedesplus brillantes civilisations que l'Orient ait connues, celle des Perses Sassanides, qui avait été portée à son comble sous le règne de Ghosroès Nousehirvan* L'art et l'industrie florissaient en ces pays depuis des siècles; Ghosroès y ajouta l'activité intellectuelle. La philosophie, chassée de Constantinople, vint se réfugier en Perse; Ghosroès fit traduire les livres de l'Inde. Les chrétiens nestoriens, qui formaient l'élément le plus considérable de lapopulation, étaient versés dans la science et la philosophie grecques ; la médecine était tout entière entre leurs mains ; leurs évêques étaient des logiciens, des géomètres. Dans les épopées persanes, dont la couleur locale est empruntée aux temps sassanides, quand Roustem veut cour siruâffe un pont, il fait venir un djathalik (ccUholkoSy nom des patriarches ou évêques nestori^s) en guise d'in* génieur. Le terrible coup de vent de l'islam arrêta net,^ peu* dant une centaine d'annéesy tout ce beau développement iranien. Mais l'avènement des Âbbasides sembla ose résurrection de Féclat des Ghosroès . La révolution qui porta cette dynastie au trône fiit faite par des troupes persanes, ayant des chefs persans. Ses fondar teurs, Âboul-Âbbas et surtout Mansour» sont toujours . entDurés de Persans* Ge sent en quelque sorte des Sas

l'islamisme ST Lit SCIENCE sanides res&uscités ; les conseillers
iatimes» les précep* teurs des princes, les premiers ministres sont les Bar«>
mékides, famille de Fancienne Perse, très éclairée, restée fidèle au culte
national, au parsisme, et qui ne se convertit à Fislam que tard et sans
conviction. Les nestoriens entourèrent bientôt ces califes peu croyants et
devinrent, par une sorte de privilège exclusif, leurs premiers médecins. Une
ville qui a eu dans l'histoire de l'esprit humain un rôle tout à fait à part, la
ville deHarran, était restée païenne et avait gardé toute la tradition
scientifique de l'antiquité grecque ; elle fournit à la nouvelle école un
contingent considérable de. savants étrangers aux religions révélées, surtout
d'habiles astronomes. Bagdad s'éleva comme la capitale de cette Perse
renaissante. La langue de la conquête, l'arabe, ne put être supplantée, non
plus que la religion tout à fait reniée; mais l'esprit de cette nouvelle .
civilisation fut essentiellement mixte. Les Parsis, les chrétiens,
l'emportèrent; l'administration, la police en particulier, fut entre les mains
des chrétiens. Tous, ces brillants califes, contemporains de nos
Carlovingiens, Mansour, Haroun al-Raschid, Mamoun sont à peine
musulmans. Ils pratiquent extérieurement la religion dont ils sont les chefs,
les papes, si l'on peut s'exprimer ainsi; mais leur esprit est ailleurs* Ils sont
curieux de toute chose, surtout des choses exotiques et païennes; ils
interrogent l'Inde, la vieille Perse, la Grèce surtout. Parfois, il. est vrai, les
piétistes mu

8 l'islamisme et la science sulmans amènent à la cour» d'étranges réactions ; le calife, à certains moments, se fait dévot et sacrifie ses amis infidèles ou libres penseurs ; puis le sou&le de l'indépendance reprend le dessus ; alors le calife rappelle ses savants et ses compagnons de plaisir, et la libre vie recommence, au grand scandale des musulmans puritains. Telle est l'explication de cette curieuse et attachante civilisation de Bagdad, dont les fables des Mille et une Nuits ont fixé les traits dans toutes les imaginations; mélange bizarre de rigorisme officiel et de secret relâchement, âge de jeunesse et d'inconséquence, où les arts sérieux et les arts de la vie joyeuse fleurissent grâce à la protection des chefs mal pensants d'une religion fanatique ; où le libertin, bien que toujours sous la menace des plus cruels châtiments, était flatté, recherché à la cour. Sous le règne de ces califes, parfois tolérants, parfois persécuteurs à regret, la libre pensée se développa ; les motecallemîn ou « disputeurs » tenaient des séances où toutes les religions étaient examinées d'après la raison. Nous avons en quelque sorte le compte rendu d'une de ces séances fait par un dévot. Permettez-moi de vous le lire, tel que M. Dozy l'a traduit. Un docteur de Kairoan demande à un pieux théologien espagnol, qui avait fait le voyage de Bagdad, si, pendant son séjour dans cette ville, il avait assisté aux séances des moteçaUemm. « J'y ^î assisté deux fois, répond l'Espagnol , mais je me suis bien gardé

l'islamisme et la science 9 d'y retourner. — Et pourquoi ? lui .
demanda son interlocuteur. — Vous allez en juger, répondit le voyageur. A
la première séance à laquelle j'assistai, se trouvaient non seulement des
musulmans de toute sorte, orthodoxes et hétérodoxes, mais aussi des
mécraints, des guèbres, des matérialistes, des athées, des juifs, des chrétiens
; bref, il y avait des incrédules de toute espèce. Chaque secte avait son chef,
chargé de défendre les opinions qu'elle professait, et, chaque fois qu'un de
ces chefs entrait dans la salle, tous se levaient eu signe de respect, et
personne ne reprenait sa place avant que ce chef se fût assis. La salle fut
bientôt comble, et, lorsqu'on se vit au complet, un des incrédules prit la
parole : « Nous » sommes réunis pour • raisonner, dit-il. Vous » connaissez
tous les conditions. Vous autres, musulj> mans, vous ne nous alléguerez pas
des raisons » tirées de votre livre ou fondées sur l'autorité de » votre
prophète ; car nous ne croyons ni à l'un ni à » l'autre. Chacun doit se borner
à des arguments » tirés de la raison. » Tous applaudirent à ces paroles. Vous
comprenez, ajoute l'Espagnol, qu'après avoir entendu de telles .choseï, je ne
retournai plus dans cette assemblée. On lie'piDposa d'en visiter . • une autre
; mais c'était le même scandale. » • • • Un véritable mouvement
philosophique et^ientifique fut la conséquence de ce ralentissement
momentané de la rigueur orthodoxe. Les médecins syriens chrétiens,
continuateurs des dernières écoles

10 l'islamisme bt la sciengb m grecques, étaient fort versés dans la philosophie péripatéticienne dans les mathématiques» dans la médecine, l'astronomie. Les califes les employèrent à traduire en arabe l'encyclopédie d'Aristote, Euclide, Galien, Ptolémée, et au mot tout l'ensemble de la science grecque tel qu'on le possédait alors.. Des esprits actifs, tels qu'Alkindi, commencèrent à spéculer sur les problèmes éternels que l'homme se pose sans pouvoir les résoudre. On les appela filsouf (philosophos)^ et dès lors ce mot exotique fut pris en mauvaise part comme désignant quelque chose d'étranger à l'islam. Filsouf devint chez les musulmans une appellation redoutable, entraînant souvent la mort ou la persécution, comme zendik et plus tard farmaçoun (franc-maçon). C'était, il faut l'avouer,, le rationalisme le plus complet qui se produisait au sein de l'islam. Une sorte de société philosophique, qui s'appelait les Ikhwan es-safay « les frères de la sincérité, » se mit à publier une encyclopédie philosophique, remarquable par la sagesse et l'élévation des idées. Deux très grands hommes, Alfarabi et Avicenne, se placent bientôt au rang des penseurs les plus complets qui aient existé. L'astronomie et l'algèbre prennent, en Perse surtout# de remarquables développements. La chimie poursuit son long travail souterrain,, qui se révèle «lu dehors par d'étonnants résultats, tels que la distillation, peut-être la poudre. L'Espagne musulmane se met à ces études à la suite de l'Orient ; les juifs y apportent une collaboration active. Ibn-Badjaï,

l'islamisme et la science 11 Ibn-Tofaïl, Averroès élèvent la pensée philosophique, au douzième siècle, à des hauteurs où, depuis Tantiquité, on ne l'avait point vue portée. Tel est ce grand ensemble philosophique, que l'on a coutume d'appeler arabe, parce qu'il est écrit en ^rabe, mais qui est en réalité gréco-sassanide. Il serait plus exact de dire grec; car rélémpii^ vraimpinf. fécond de tout cela venait de la Grèce» On valait, dans l \ r t ces temps d'abaissement, en proportion de ce qu'on ^ savait de la vieille Grèce. La Grèce était la source unique du savoir et de la droite pensée. La supériorité de la Syrie et de Bagdad sur l'Occident latin venait uniquement de ce qu'on y touchait de bien plus près la tradition grecque. Il était plus facile d'avoir un \ Æuclid'e, un Ptolémée, un Aristote à Harran, à Bagdad

12 l'islamisme et la sgielge mettait au ban de l'humanité d'alors. Ce fut par ces traductions arabes des ouvrages de science et de philosophie grecque que l'Europe reçut le ferment de tradition antique nécessaire à l'éclosion de son génie. En effet, pendant qu'Averroès, le dernier philosophe arabe, mourait à Maroc, dans la tristesse et l'abandon, notre Occident était en plein éveil. Âbelard a déjà poussé le cri du rationalisme renaissant. L'Europe a trouvé son génie et commence cette évolution extraordinaire, dont le dernier terme sera la complète émancipation de l'écrit humain. Ici, sur la montagne Sainte- Geneviève, se créait un sensorium nouveau pour le travail de l'esprit. Ce qui manquait, c'étaient les livres, les sources pures de l'antiquité. Il semble au premier coup d'œil qu'il eût été plus naturel d'aller les demander aux bibliothèques de Constantinople, où se trouvaient les originaux, qu'à des traductions souvent médiocres en une langue qui se prêtait peu à rendre la pensée grecque. Mais les discussions religieuses avaient créé entre le monde latin et le monde grec une déplorable antipathie; la funeste croisade de 1099 ne fit que l'exaspérer. Et puis, nous n'avions pas d'hellénistes ; il fallait encore attendre trois cents ans pour que nous eussions un Lefèvre d'Étaples, un Budé. À défaut de la vraie philosophie grecque authentique, qui était dans les bibliothèques byzantines, on alla donc chercher en Espagne une science grecque mal

l'islamisme et la science 13 traduite et frelalée. Je ne parlerai pas de Gerbert, dont les voyages parmi les musulmans sont chose fort douteuse; mais, dès le onzième siècle, Constantin l'Africain est supérieur en connaissances à son temps et à son pays, parce qu'il a reçu une éducation musulmane. De 4130 à H50, un collège actif de traducteurs, établi à Tolède sous le patronage de l'archevêque Raymond, fait passer en latin les ouvrages les plus importants de la science arabe . Dès les premières années du treizième siècle, TARistote arabe fait dans l'Université de Paris son entrée triomphante. L'Occident a secoué son infériorité de quatre ou cinq cents ans. Jusqu'ici l'Europe a été scientifiquement tributaire des musulmans. Vers le milieu du treizième siècle, la balance est incertaine encore. A partir de 1275 à peu près, deux mouvements apparaissent avec évidence : d'une part, les pays musulmans s'abîment dans la plus triste décadence intellectuelle; de l'autre, l'Europe occidentale entre résolument pour son compte dans cette grande voie de la recherche scientifique de la vérité, courbe immense dont l'amplitude ne peut pas encore être mesurée. Malheur à qui devient inutile au progrès humain! Il est supprimé presque aussitôt. Quand la science dite arabe a inoculé son germe de vie à l'Occident latin, elle disparaît. Pendant qu'Averroès arrive dans les écoles latines à une célébrité presque égale à celle d'Aristote, il est oublié chez ses coreligionnaires. Passé l'an 1200 à peu près, il n'y a plus un seul phi

14 l'islamisation et la science philosophique arabe de renom, La philosophie avait toujours été persécutée au sein de l'Islam, mais d'une façon qui n'avait pas réussi à la supprimer. A partir de 1200, la réaction théologique l'emporte tout à fait. La philosophie est abolie dans les pays musulmans. Les historiens et les polygraphes n'en parlent que comme d'un souvenir, et d'un mauvais souvenir. Les manuscrits philosophiques sont détruits et deviennent rares. L'astronomie n'est tolérée que pour la partie qui sert à déterminer la direction de la prière. Bientôt la race turque prendra l'hégémonie de l'Islam, et fera prévaloir partout son manque total « d'esprit philosophique et scientifique. A partir de ce moment, à quelques rares exceptions près, comme Ibn-Khaldoun, l'Islam ne comptera plus aucun esprit large ; il a tué la science et la philosophie dans son sein. Je n'ai point cherché, Messieurs, à diminuer le rôle de cette grande science dite arabe qui marque une étape si importante dans l'histoire de l'esprit humain. On en a exagéré l'originalité sur quelques points, notamment en ce qui touche l'astronomie ; il ne faut pas verser dans l'autre excès, en la dépréciant outre mesure. Entre la disparition de la civilisation antique, au sixième siècle, et la naissance du génie européen au douzième et au treizième, il y a eu ce qu'on peut appeler la période arabe, durant laquelle la tradition de l'esprit humain s'est faite par les régions conquises à l'Islam. Cette science dite arabe, qu'a-t-elle d'arabe en réalité ? La langue, la langue, l'arabe conquête

l'islamisme et la science musulmane avait porté la langue de l'Hedjaz jusqu'au bout du monde. Il arriva pour l'arabe ce qui est arrivé pour le latin, lequel est devenu, en Occident, l'expression de sentiments et de pensées qui n'avaient rien à faire avec le vieux Latium. Averroès, Avicenne, Albaténi sont des Arabes, comme Albert le Grand, Roger Bacon, François Bacon, Spinoza sont des Latins. Il y a un aussi grand malentendu à mettre la science et la philosophie arabes au compte de l'Arabie qu'à mettre toute la littérature chrétienne latine, tous les scolastiques, toute la Renaissance, toute la science du seizième et en partie du dix-septième siècle au compte de la ville de Rome, parce que tout cela est écrit en latin. Ce qu'il y a de bien remarquable, en effet, c'est que, parmi les philosophes et les savants dits arabes, il n'y en a guère qu'un seul, Alkindî, qui soit d'origine arabe; tous les autres sont des Persans, des Transoxiens, des Espagnols, des Arabes d'Espagne, d'Afrique, de Samarkande, de Cordoue, de Séville. Non seulement, ce ne sont pas des Arabes de sang ; mais ils n'ont rien d'arabe d'esprit . Ils se servent de l'arabe ; mais ils en sont gênés, comme les penseurs du moyen âge sont gênés par le latin et le brisent à leur usage. L'arabe, qui se prête si bien à la poésie et à une certaine éloquence, est un instrument fort incommode pour la métaphysique. Les philosophes et les savants arabes sont en général d'assez mauvais écrivains. Cette science n'est pas arabe. Est-elle du moins musulmane ? L'islamisme a-t-il offert à ces recherches ra\

16 l'islamisme et la science tionnnelles quelque secours tutélaire ?
Oh ! en aucune façon ! Ce beau mouvement d'études est tout entier l'œuvre de parsis, de chrétiens, de juifs, de harraniens, d'ismaéliens, de musulmans intérieurement révoltés contre leur propre religion. Il n'a recueilli des musulmans orthodoxes que des malédictions. Mamoun, celui des califes qui montra le plus de zèle pour l'introduction de la philosophie grecque, fut damné sans pitié par les théologiens ; les malheurs qui affligèrent son règne furent présentés comme des punitions de sa tolérance pour des doctrines étrangères à l'islam. Il n'était pas rare que, pour plaire à la multitude ameutée par les imans, on brûlât sur les places publiques, on jetât dans les puits et les citernes les livres de philosophie, d'asti*onomie. Ceux qui cultivaient ces études étaient appelés zendiks (mécréants) ; on les frappait dans les rues, on brûlait leurs maisons, et souvent l'autorité, pour complaire à la foule, les faisait mettre à mort. L'islamisme, en réalité, a donc toujours persécuté jfl^^fjgn(»p. ftf. la philosophie. Il a fini par les étouffer. Seulement, il faut distinguer à cet égard deux périodes dans l'histoire de l'islam; l'une, depuis ses commencements jusqu'au douzième siècle, l'autre, depuis le treizième siècle jusqu'à nos jours. Dans la première période, l'islam, miné par les sectes et tempéré par une espèce de protestantisme (ce qu'on appelle le motazélisme), est bien moins organisé et moins fanatique qu'il ne l'a été dans le second âge, quand il est tombé entre les mains des races tartares et

l'islamisme et la science 17 berbères, races lourdes, brutales et sans esprit. L'islamisme offre cette particularité qu'il a obtenu de ses adeptes une foi toujours de plus en plus forte. Les premiers Arabes qui s'engagèrent dans le mouvement croyaient à peine en la mission du Prophète. Pendant deux ou trois siècles, l'incrédulité est à peine dissimulée. Puis vient le règne absolu du dogme, sans aucune séparation possible du spirituel et du temporel; le règne avec coercition et châtiments corporels pour celui qui ne pratique pas ; un système, enfin, qui n'a guère été dépassé, en fait de vexations, que par l'Inquisition espagnole. La liberté n'est jamais plus profondément blessée que par une organisation sociale où le dogme règne et domine absolument la vie civile. Dans les temps modernes, nous n'avons vu que deux exemples d'un tel régime : d'une part, les États musulmans ; de l'autre, l'ancien État pontifical du temps du pouvoir temporel. Et il faut dire que la papauté temporelle n'a pesé que sur un bien petit pays, tandis que l'islamisme écrase de vastes portions de notre globe et y maintient l'idée la plus opposée au progrès : l'État fondé sur, une prétendue révélation, le dogme gduvemanant la soViété. Les libéraux qui défendent l'islam ne le connaissent pas. L'islam, c'est l'union indiscernable du spirituel et du temporel, c'est le règne d'un dogme, c'est la chaîne la plus lourde que l'humanité ait jamais portée. Dans la première moitié du moyen âge, je le répète, l'islam a supporté la philosophie, parce qu'il n'a pas 2

16 l'islamisme Kt la science pu l'empêcher ; il n'a pas pu l'empêcher^ car il était sans cohésion, peu outillé pour la terreur. La police était entre les mains des chrétiens et occupée principalement à poursuivre les tentatives des Alides. Une foule de choses passai^it à travers les mailles de ce filet assez lâche. Mai\$^ quand l'islam a disposé de masses ardemment croyantes, il a tout étoufflé. La terreur religieuse et l'hypocrisie ont été à l'ordre du jour. L'islam a été libéral quand il a été faible, et violent quand il a été fort. Ne lui faisons donc pas honneur 4e ce qu'il n'a pas pu empêcher. Faire honneur à l'islam de la philosophie et de la science qu'il n'a pas tout •d'abord anéanties, c'est comme si l'on faisait honneur aux théologiens des découvertes de la science moderne. Ces découvertes se sont faites malgré les théologiens. La théologie occidentale n'a pas été moins persécutrice ^ue celle de l'islamisme. Seulement, elle n'a pas réussi, elle n'a pas écrasé l'esprit moderne, comme l'islamisme a écrasé l'esprit des pays qu'il a conquis. Dans notre Occident, la persécution théologique n'a réussi qu'en im seul pays : c'est en Espagne. Là, un terrible système d'oppression a étouffé l'esprit scientifique. Hâtons nous de le dire, ce noble pays prendra sa revanche. Dans les pays musulmans, il s'est passé ce qui serait arrivé en Europe si l'Inquisition, Philippe II et Pie V avaient réussi dans leur plan d'arrêter l'esprit humain. Franchement, j'ai beaucoup de peine à savoir gré aux gens du mal qu'ils n'ont pas pu faire. Non; les reli:^ions ont leurs grandes et belles heures, quand elles

l'islamisme et là science l[^] consolent et relèvent les parties faibles de notre pauvre humanité ; mais il ne faut pas leur faire compliment de ce qui est né malgré elles, de ce qu'elles ont cherché à empêcher. On n'hérite pas des gens qu'on assassine; on ne doit point faire bénéficier les persécuteurs de& choses qu'ils ont persécutées. C'est pourtant là ce que l'on fait quand on attribue à l'influence de l'islam un mouvement qui s'est produit malgré l'islam, contre l'islam, et que l'islam, heureusement, n'a pas pu empêcher. Faire honneur à l'islam d'Avicenne, d'Avenzoar, d'Averroès, c'est comme si l'on faisait honneur au catholicisme de Galilée. La théologie a gêné Galilée; elle n'a pas été assez forte pour l'arrêter ; ce n'est pas une raison pour qu'il faille lui en avoir une grande reconnaissance. Loin de moi des paroles d'amertume contre aucun des symboles dans lesquels la conscience humaine a cherché le repos au milieu des insolubles problèmes que lui présentent l'univers et sa destinée ! L'islamisme a de belles parties comme religion; je ne suis jamais entré dans une mosquée sans une vive émotion, le dirai-je? sans un certain regret de n'être pas musulman. Mais, pour la raison humaine, l'islamisme n'a été que nuisible. Les esprits qu'il a fermés à la lumière y étaient déjà sans doute fermés par leurs propres bornes intérieures; mais il a persécuté la libre pensée, je ne dirai pas plus violemment que d'autres systèmes religieux, mais plus efficacement. Il a fait des pays qu'il a conquis un champ fermé à la culture rationnelle de l'esprit.

âO l'islamisme et la science Ce qui distingue, en effet, essentiellement le musulman, c'est la haine de la science, c'est la persuasion que la recherche est inutile, frivole, presque impie : la science de la nature, parce qu'elle est une concurrence faite à Dieu; la science historique, parce que, s'appliquant à des temps antérieurs à l'islam, elle pourrait raviver d'anciennes erreurs. Un des témoignages les plus curieux à cet égard est celui du cheik Rifaa, qui avait résidé plusieurs années à Paris comme aumônier de l'École égyptienne, et qui, après son retour en Egypte, fit un ouvrage plein des observations les plus curieuses sur la société française. Son idée fixe est que la science européenne, surtout par son principe de la permanence des lois de la nature, est d'un bout à l'autre une hérésie; et, il faut le dire, au point de vue de l'islam, il n'a pas tout à fait tort. Un dogme révélé est toujours opposé à la recherche libre, qui peut le contredire. Le résultat de la science est non pas d'expulser, mais d'éloigner toujours le divin, de l'éloigner, dis-je, du monde des faits particuliers où l'on croyait le voir. L'expérience fait reculer le surnaturel et restreint son domaine. Or le surnaturel est la base de toute théologie. L'islam, en traitant la science comme son ennemie, n'est que conséquent ; mais il est dangereux d'être trop conséquent. L'islam a réussi pour son malheur. En tuant la science, il s'est tué lui-même, et s'est condamné dans le monde à une complète infériorité. Quand on part de cette idée que la recherche est

l'islamisme et la science 21 une chose attentatoire aux droits de Dieu, on arrive inévitablement à la paresse d'esprit, au manque de précision, à l'incapacité d'être exact. Allah aalamy « Dieu sait mieux ce qui en est », est le dernier mot de toute discussion musulmane. Dans les premiers temps de son séjour à Mossoul, M. Layard désira, en esprit clair qu'il était, avoir quelques données sur la population de la ville, sur son commerce, ses traditions historiques. Il s'adressa au cadî, qui lui fit la réponse suivante, dont je dois la traduction à une personne amie : « 0 mon illustre ami, ô joie des vivants ! » Ce que tu me demandes est à la fois inutile et nuisible. Bien que tous mes jours se soient écoulés dans ce pays, je n'ai jamais songé à en compter les maisons, ni à m'informer du nombre de leurs habitants. Et, quant à ce que celui-ci met de marchandises sur ses mulets, celui-là au fond de sa barque, en vérité, c'est là une chose qui ne me regarde nullement. Pour l'histoire antérieure de cette cité. Dieu seul la sait, et seul il pourrait dire de combien d'erreurs ses habitants se sont abreuvés avant la conquête de l'islamisme. Il serait dangereux à nous de vouloir les connaître. » 0 mon ami, ô ma brebis, ne cherche pas à connaître ce qui ne te concerne pas. Tu es venu parmi nous et nous t'avons donné le salut de bienvenue ; va-t'en en paix ! A la vérité, toutes les paroles que tu m'as dites ne m'ont fait aucun mal ; car celui qui parle

32 l'islamisme et là science est un, et celui qui écoute est un autre. Selon la coutume des hommes de ta nation, tu as parcouru beaucoup de contrées jusqu'à ce que tu n'aies plus trouvé le bonheur nulle part. Nous (Dieu en soit béni!), nous sommes nés ici, et nous ne désirons point en partir. » Écoute, ô mon fils, il n'y a point de sagesse égale à celle de croire en Dieu. Il a créé le monde; devons-nous tenter de l'égaliser en cherchant à pénétrer les mystères de sa création? Vois cette étoile qui tourne là-haut autour de cette étoile; regarde cette autre étoile qui traîne une queue et qui met tant d'années à venir et tant d'années à s'éloigner ; laisse-la, mon fils ; celui dont les mains la formèrent saura bien la conduire et la diriger. » Mais tu me diras peut-être : c 0 homme ! retire-toi, » car je suis plus savant que toi, et j'ai vu des choses » que tu ignores !» Si tu penses que ces choses t'ont rendu meilleur que je ne le suis, sois doublement le bienvenu ; mais, moi, je bénis Dieu de ne pas chercher ce dont je n'ai pas besoin. Tu es instruit dans des choses qui ne m'intéressent pas, et ce que tu as vu, je le dédaigne. Une science plus vaste te créera-t-elle un second estomac, et tes yeux, qui vont furetant partout, te feront-ils trouver un paradis? » 0 mon ami, si tu veux être heureux, écris-toi : » Dieu seul est Dieu ! » Ne fais point de mal, et alors tu ne craindras ni les hommes ni la mort, car ton heure viendra. »

• • l'islamisme et la science 33 * Ce cadi est très philosophe à sa manière; mais voici la différence. Nous trouvons charmante la lettre du cadi, et lui, il trouverait ce que nous disons ici abominable. C'est pour une société, d'ailleurs, que les suites d'un pareil esprit sont funestes. Des deux conséquences qu'entraîne le manque d'esprit scientifique, la superstition ou le dogmatisme, la seconde est peut-être pire que la première. L'Orient n'est pas superstitieux; son grand mal, c'est le dogmatisme étroit, qui s'impose par la force de la société tout entière. Le but de l'humanité, ce n'est pas le repos dans une ignorance résignée ; c'est la guerre implacable contre le faux, la lutte contre le mal. La science est l'âme d'une société; car la science, c'est la raison. Elle crée la supériorité militaire et la supériorité industrielle. Elle créera un jour la supériorité sociale, je veux dire un état de société où la quantité de justice qui est compatible avec l'essence de l'univers sera procurée. La science met la force au service de la raison. Il y a en Asie des éléments de barbarie analogues à ceux qui ont formé les premières armées musulmanes et ces grands cyclones d'Attila, de Gengiskhan. Mais la science leur barre le chemin. Si Omar, si Gengiskhan avaient rencontré devant eux une bonne artillerie, ils n'eussent pas dépassé les limites de leur désert. Il ne faut pas s'arrêter à des aberrations momentanées. Que n'a-t-on pas dit, à l'origine, contre les armes à feu, lesquelles pourtant ont bien contribué à la victoire de la civilisation? Pour moi, j'ai la con

• • • • • * • • . • • " . : : • : • • i • • • • • 24 l'islamisme et la science viction
que la science est bonne, qu'elle seule fournit des armes contre le mal qu'on
peut faire avec elle, qu'en définitive elle ne servira que le progrès, j'entends
le vrai progrès, celui qui est inséparable du respect de l'homme et de la
liberté . FIN IMPaiMSRIB CSNTRALB DES CHEMINS DE FBR. —
IMPRIMERIE GHilX. RUE BERAÈRB, 20, PARIS. — 7930-3.

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

L